

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II)

Collège Joliette, Mardi 11 Juin 1878.

(N° 19)

HISTOIRE DE FRANCE

UN CHEF VENDÉEN A L'ARMÉE ROYALISTE APRÈS LE DÉSASTRE DE CHOLET

(17 octobre 1793). (1)

Malheureux ! qu'allez-vous faire ?... De quelle tache allez-vous souiller la sainte cause que nous défendons ?... D'un peuple de héros, allez-vous devenir une horde d'assassins ?... Au nom du Ciel, écoutez-moi !... Votre général, l'intrepide Bouchamp, a failli expirer de stupéur et de honte en apprenant l'horrible forfait que vous vous proposez d'accomplir !... Dieu soit loué ! j'arrive encore à temps !

Soldats vendéens, vous avez pris les armes pour défendre votre religion et votre patrie contre l'oppression la plus inique ; le ciel a favorisé vos efforts ; vos nombreux succès, vos brillants exploits ont immortalisé le nom de cette province. Devant vos vaillantes cohortes, bien des fois l'ennemi épouvanté a fui en désordre après avoir baigné de son sang les sillons de vos campagnes. A de rares intervalles, il est vrai, le Seigneur a voulu éprouver votre constance par de légers échecs, mais toujours, vous en êtes témoins, des victoires éclatantes sont venues venger l'humiliation de vos armes. Et aujourd'hui que le sort de la guerre vous a été peu favorable, allez-vous perdre courage et, par une atroce vengeance, attirer sur vos têtes le courroux du Ciel ?

Emportés par une aveugle fureur, vous n'avez pu

comprendre combien il est honteux d'égorger des hommes sans défense, vous n'avez pu réfléchir aux conséquences épouvantables qu'entraînerait un semblable attentat. La vengeance appelle la vengeance ; ce massacre serait le signal des plus horribles représailles de la part des républicains, et vous auriez presque justifié aux yeux de la France la guerre d'extermination qu'on a entreprise contre nous ; ce nom de *brigands* que vous acceptiez comme un titre de gloire, vous devriez en rougir dans la suite, car, justement mérité par ce crime, il marquerait d'un stigmate infamant la plus noble des causes.

Vous voulez vous venger, mais la mort des républicains rendra-t-elle vos frères à la vie ?... Du fond de la tombe ils condamnent avec indignation votre projet sanguinaire. Victimes du devoir, martyrs de la foi, ils ne regrettent point leur glorieux trépas, et vous troubleriez leurs cendres en perpétrant le plus odieux des forfaits !...

Vous voulez vous venger, vengez-vous donc en soldats !... C'est sur le champ de bataille que votre épée loyale doit frapper vos ennemis ; c'est au milieu du combat et non contre des prisonniers sans défense que doit tonner le bronze homicide. Vous avez des armes, vous êtes vaillants, vous êtes forts ; le camp ennemi n'est pas loin de ces lieux : ruez-vous comme un torrent sur leurs bataillons, qu'ils éprouvent une fois de plus la pesanteur de votre bras. Fidèles à vos traditions de vaillance, attaquez en face, à ciel ouvert les ennemis qui résisteront à votre bravoure, mais gardez-vous de porter une main criminelle sur ceux qui se sont confiés en votre parole.

Vous voulez vous venger, vengez-vous donc en chrétiens ! L'exécution sommaire des prisonniers serait une violation des maximes de l'Évangile et redoublerait la haine de l'impie contre notre sainte religion. Laissez aux républicains l'odieux monopole de ces massacres en masse que vos cœurs indignés ont tant de fois

(1) A la suite de cette funeste journée, les colonnes vendéennes s'étaient repliées sur St-Florent. A leur arrivée dans cette ville, de nombreux soldats, aigris par l'infortune, résolurent de venger la mort de leurs frères d'armes sur 5000 républicains enfermés dans l'Abbaye. Bouchamp, mortellement blessé dans l'action, apprit l'attentat que l'on méditait ; aussitôt il envoya son aide-camp pour commander aux Vendéens de faire grâce aux prisonniers. Déjà les canons étaient braqués contre l'édifice, lorsque l'officier arriva au milieu des soldats ameutés. Son intervention sauva les républicains du massacre.